

# LE CANARD EMBARBELLE



Redaction et Administration: Baraque 7 - BATHORN

N° 43 - AVRIL 1943

## Poisson d'Avril



- Qui t'a raconté que le « Canard » allait être imprimé ?
- Un Marseillais, parbleu !
- Et tu l'as cru ?
- Pourquoi pas ! Tu l'as bien cru, toi, quand il t'a dit que le Vieux Port avait été démoli. Il en était fier pourtant...
- Et quand doit paraître le premier numéro ?
- Le 1<sup>er</sup> avril.
- Le 1<sup>er</sup> avril ? Pauvre idiot ! Tu as donc oublié la farce traditionnelle ? Elle est bien bonne alors ! Laisse-moi rire...

A l'issue de cette conversation, nos deux camarades ont ri tout leur saouï, en se tenant les côtes à deux mains. Pour un poisson d'avril, ça allait être un beau poisson d'avril, n'est-ce pas ? Nous les avons laissé rire, et ils seront bien surpris lorsqu'ils liront ces lignes. Ce sera tout de même un poisson d'avril pour eux, car la farce n'est pas justement de faire croire à l'impression du « Canard », mais bien de le voir imprimé effectivement. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, et si nous avons attendu le 43<sup>e</sup> numéro pour arriver à ce résultat, c'est que, croyez-nous, mes chers camarades, nous n'avons pu faire autrement. Le fait est là, pourtant, tangible, palpable et visible. Une seule ombre au tableau, et nous sommes les premiers à le regretter : notre

journal est payant, ce qui le classe au rang des autres journaux. Pour un prisonnier de guerre, c'était une agréable originalité d'avoir un journal gratuit. Les fonds ont baissé, nous n'y pouvons rien. Mais consolez-vous, ce n'est pas un journal comme les autres, c'est quand-même un journal de « gefang », puisqu'il est écrit entièrement de la main d'authentiques prisonniers de guerre et que les dits rédacteurs ne sont pas payés à la ligne, mais à la journée, comme tout le monde, dans les différents services auxquels ils appartiennent.

Il ne faut pas que ces articles soient exclusivement faits par des gens de Bathorn. C'est le journal du Stalag VI/C, et non celui du camp principal. Aussi, nous attendons avec impatience tout ce que vous voudrez bien nous envoyer.

C'est à vous que je m'adresse, à vous tous, poètes, conteurs, auteurs et chroniqueurs des kommandos. Observez et commentez. Riez de vos misères, c'est la meilleure façon de les assimiler. Lorsqu'on donne une purge aux enfants, on la leur mélange dans un breuvage sucré, lait, café ou orangeade. Tout le monde sait que nous sommes de grands enfants. Aussi, sucrez bien votre purge, elle vous paraîtra moins amère. C'est une piètre consolation, mais c'est une consolation tout de même !

Permettez-nous de vous demander une nouvelle fois ce qui vous intéresserait de voir paraître. Si vous avez une idée, nous vous prions de nous la communiquer, car nous sommes à votre service à tous, et notre seul but est de vous distraire, de vous instruire et de vous amuser, en un mot, de vous être agréables. Répondez à notre appel, faites se remuer vos cellules grises, faites-nous connaître vos activités et montrez à tout le monde qu'une captivité prolongée n'a pas entamé votre moral, que vous tenez le coup pour arriver au jour de la « Classe » en meilleure condition possible et pas trop « abimé ».

Ceci dit, saluons au passage la transformation du « Canard Em...Barbelé... » qui reprend du poil de la bête ou plutôt qui se regarnit de plumes, et espérons de tout cœur qu'il vous plaira et répondra à vos vœux.

Tout ce que nous lui demandons, et je vous suppose de notre avis, c'est d'avoir certes une brillante carrière, mais la plus courte possible. Le « Petit Canard » est devenu adulte en deux ans...

...Espérons qu'il ne mourra pas de vieillesse...

La Rédaction.

Prix du numéro : 40 Pf.

Abonnement semestriel : 2,40 RM.

402 RES 2207





Un témoin de la Pensée française

## CHARLES PÉGUY

La leçon de Péguy est une leçon française, incomparablement pure et noble...

Plus que quiconque, il a découvert, compris, aimé la France.

Il nous apprend à discerner, sous tant de masques, son vrai visage ; sous tant de mensonges, sa tradition vraie ; sous tant de trahisons, sa fidélité.

C'est le sens de sa vie, de son œuvre, de sa mort.

La France a façonné son âme. La foi du moyen-âge a été sa foi. Le soldat de l'An II lui a donné son enthousiasme. Toute la tradition nationale, sa culture. Le « Pays » a formé sa sensibilité.

Il est fils de France lorsqu'il chante la terre de France, « Pays de vallonnements et de toisonnements, et de moutonnements sans fin, tous également veloutés, tous également doux ; le plus beau pays d'avant le jugement, ce monument unique au monde : la France ».

...Le pays meusien, parce qu'il est celui de Jeanne.

...La Loire, parce que c'est toute son enfance.

...La Beauce, parce qu'elle est le tapis, le parterre de Notre-Dame.

Il est fils de France parce qu'il a le sens du métier, « de l'ouvrage bien fait », qu'il a vu le paysan tous les ans, à la même époque, faire la même besogne avec la même vaillance, tout le long de l'année, le même travail avec la même patience.

Il est fils de France parce qu'il a le sens familial...

...Le Père de famille n'aurait pas le cœur à travailler s'il n'y avait pas ses enfants, qui retrouve dans les difficultés du métier, lourdes et longues, la joie de l'effort, en pensant à ses petits qui sont à la maison, jouant dans la douce quiétude de leur insouciance d'enfants.

...La Mère de famille, au travail tout à fait humble, et cependant indispensable, qui élève les enfants, assume la responsabilité de tant de tâches essentielles...

...Péguy est fils de France parce qu'il est chrétien, catholique.

Ce n'est pas en vain qu'il y a eu dans notre histoire saint Louis, Jeanne d'Arc.

Il faut continuer la tradition.

Péguy, lui, écrit : « Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc », « Le Mystère des Saints Innocents », « Le Porche du Mystère de la deuxième vertu ».

...Et puis, trois fois, il prend son bâton de pèlerin, cheminant en trois jours longuement, patiemment ; le cœur inquiet, l'âme confiante ; épuisé, fatigué, et voyant enfin, dans une extase, au ras du sol, bleue et lointaine, la « flèche irréprochable et qui ne peut faillir ». Et enfin meurt, le chapelet autour du poignet, après avoir passé son repos à orner sur un autel la statue de Notre-Dame.

...Voilà la leçon de Péguy vécue et enseignée par lui.

...Et que ceux qui ont mission de continuer la France sachent qu'il n'y a pas de France sans amour du sol jusqu'à la mort ; sans fidélité bannissant toute compromission ; sans Foi.

H. M.

### AU BEAU PAYS DE FRANCE

## LE LANGUEDOC

Face à l'hiver, au froid qui rôde, face au brouillard, à la pluie qui goutte lente et triste sur la lande gonflée d'eau, j'évoque avec émotion mon pays de lumière, vieux coin de civilisation et vieux coin de France. Je ne veux pas énumérer ses richesses, ses monuments, ses hommes célèbres, vous dire qu'en Languedoc on est plus intelligent qu'ailleurs, qu'on y mange mieux ou qu'on s'y amuse davantage ; je veux simplement, pieusement, feuilleter un beau livre.

Velay, Vivarais, Gévaudan, « pays de pâturages, d'eaux vives, de puys volcaniques, de gorges sévères et de hauts plateaux enlinceulés de neige, hantés jadis des loups et où soufflent les vents », n'en sont que des annexes qui ont leur histoire et leur vie propres. Je les connais très peu.

Mon Languedoc à moi, c'est le « Languedoc rouge », fait de briques et de soleil. Rouge la formidable cathédrale forteresse Sainte-Cécile d'Albi, rouges la vieille Toulouse raymondine, le Capitole, la Dalbade, Saint-Sernin, et les petits clochers octogonaux éparpillés dans la campagne, rouges les châteaux ou les humbles maisons. C'est le Languedoc atlantique, humide, tempéré, riche de bonnes terres où tout pousse, le blé et la vigne, où il y a de beaux jardins et de vertes prairies avec des vaches blanches.

A sa facile richesse, je préfère pourtant l'âpre tableau d'un coin de garrigue montpelliéraine. C'est le matin. Le soleil est seul, éclatant dans le ciel profond, et sa caresse mord la peau. L'air gardé encore en peu de la fraîcheur de la nuit. Et des parfums montent de toutes ces petites

plantes rugueuses, aux noms jolis comme des frimousses d'enfants : thym, serpolet, romarin, lavande, qui se pressent au bon soleil et qui semblent dire, elles aussi, comme les fleurettes du conte : « Sentez-vous comme nous sentons bon. » Ce petit monde indocile s'agrippe aux pierrailles, dégringole un éboulis, se précipite dans une fente, couvrant toutes choses d'un vert cendré et chaud. Ça et là veillent quelques taches plus sombres : ifs, yeuses, kermès. Au loin, par-delà les étangs, les sables de la côte, on voit luire l'étincellement bleu de la mer. Le tambourin fou des cigales a mis partout un silence profond. Alors, dans ce ruissellement de couleurs, de parfums, de lumière, dans ce ruissellement de vie, il semble que l'on fait corps avec cette nature sauvage et magnifique et que l'âme, libérée, n'est plus, elle aussi, qu'un souffle ou qu'un rayon.

Dans ce pays méditerranéen, frère de la Provence, l'olivier et la vigne sont rois ; la vigne surtout. C'est au vin que le Languedoc doit sa prospérité. Il fournissait, avant guerre, la moitié de la production française, soit le sixième de la production mondiale.

Très tôt, les hommes passèrent dans ce pays, très tôt aussi, ils s'y arrêtaient, car il leur plaisait. Porte ouverte sur l'Orient, couloir entre la montagne et la mer, c'est un des grands passages du monde. Les Phéniciens, puis les Grecs s'établirent sur ses rivages, y apportant leur brillante civilisation. Puis ce fut l'époque gallo-romaine qui laissa partout son empreinte profonde. Au moyen-âge, passées les



invasions barbares, le Languedoc connut l'âge d'or des cours d'amour sous l'indulgente autorité de Raymond de Toulouse. C'est alors qu'éclata le drame de la Croisade des Albigeois. Le Languedoc entra dans la communauté française ; il devint un morceau de France, il devint la France elle-même. Depuis, son histoire est celle de toutes les autres provinces françaises, une de ces histoires humbles et magnifiques dont la Patrie a su faire sa gloire et sa coûteuse grandeur.

Toulouse, la vieille capitale des Wisigoths et des comtes de la dynastie de Saint-Gilles, est encore la principale ville. Le moyen âge et surtout la Renaissance y ont laissé des traces magnifiques : son Université, la plus ancienne après celle de Paris, l'Académie des Jeux Floraux, ancien Collège du « Gay Sçavoir » fondé en 1324, la plus ancienne Académie d'Europe, en font la patrie des lettrés. La Toulouse moderne, passionnée de football et de théâtre lyrique, spécialiste du « contre ut » de poitrine, est une aïeule qui sait encore sourire. Il faudrait évoquer Montpellier et sa millénaire Faculté de Médecine, et Nîmes la romaine, et Narbonne, Béziers, Carcassonne, Albi...

## La Reconstruction de nos Cités détruites

La reconstruction de nos villes et de nos villages que nous avons quittés mutilés par la tourmente, est un sujet qui nous tient à cœur, car il est lié à nos souvenirs d'enfance et à nos rêves de captifs.

Nous allons jeter un rapide coup d'œil sur ce qui se fait dans ce domaine, en essayant de dégager l'esprit qui anime les hommes de l'art chargés de ce travail.

Il y avait, à l'armistice, 70.000 immeubles détruits et 200.000 détériorés. Il fallait déblayer les ruines ; ce travail doit être terminé à l'heure actuelle. Puis on a procédé aux réparations des immeubles simplement endommagés et qui pouvaient recevoir leur propriétaire dans la mesure, hélas ! où les approvisionnements étaient possibles.

Pour le reste, on a édifié des baraquements provisoires, et il est impossible de faire mieux, car la guerre n'est pas terminée (je ne vous apprend rien) et des destructions continuent à se produire sur notre sol. Mais s'il n'est pas sensé d'entreprendre dès à présent les grands travaux de reconstruction, on peut par contre édifier un programme, faire des projets, dégager l'esprit dans lequel seront reconstruites nos cités.

Il a été fait appel à des urbanistes, ingénieurs et architectes. Des instructions précises leur ont été données, profitant de l'expérience d'il y a 20 ans. Ils ont été invités à réunir tous les documents qui peuvent les éclairer sur les particularités historiques, économiques et sociales, sur la situation immobilière et les conditions d'hygiène du territoire ou de l'agglomération qu'ils ont à aménager. Ils travaillent en liaison étroite avec les administrations publiques (Monuments historiques, Ponts et Chaussées, Chemins de fer, Préfectures, Mairies) qualifiées pour les éclairer sur les besoins auxquels doivent satisfaire leurs projets. A la tête de tout cela se trouve le Commissaire général à la reconstruction assisté d'un organe technique : le Comité national dirigé par un Inspecteur général des Ponts et Chaussées.

L'urbanisme n'est pas une mode. Longtemps et par périodes on l'a ignoré. Cela tombe cependant sous le sens qu'une cité ne se bâtit pas au hasard.

Quel va être le nouveau visage des cités détruites ? Dans quel esprit seront-elles reconstruites ? Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, il n'est pas possible de contenter tout le monde. Certains plans déjà sortis suscitent des critiques souvent contradictoires. Les uns les trouvent trop hardiment novateurs, trop modernes, d'autres les estiment rétrogrades et ne sacrifiant pas suffisamment aux nécessités des temps modernes. La sagesse étant faite d'un juste milieu, c'est dans cet esprit que travaillent les urbanistes.

Tout d'abord, il ne saurait être question de transformer nos vieilles cités sous le prétexte d'en faire des villes modernes. Ce qui fait la richesse de ces localités, petites ou grandes, doit être conservé : monuments, édifices, vieilles demeures, vestiges d'un passé révolu qui attestent du rôle qu'ont joué ces communes au cours de notre histoire, témoins de leur évolution.

Il convient donc de préserver et de mettre en valeur tout ce qui mérite de subsister, et on le replacera quand ce sera possible dans le cadre primitif en réglementant la reconstruction au voisinage, de telle façon qu'elle s'harmonise avec le style et le caractère spécial.

Mais le Languedoc n'est pas une collection de vieilles pierres, de vieilles choses poussiéreuses, c'est un coin de France tout débordant de vie, d'une vie mal connue peut-être outre-Loire, où Tartarin, Numa et Marius ont fait du méridional une sorte de caricature, où l'on appelle patois ce qui fut la belle langue occitane dont se servirent les poètes et les rois, la langue dans laquelle Mistral écrivit sa « Mireille ». Sans doute, le Languedocien, comme le Provençal ou le Gascon, railleur, frondeur, prodigue de gestes et de paroles, paraît tout en surface. C'est que le soleil en est un peu la cause, ce soleil qui lui chante depuis des siècles la joie et la vie. L'âme véritable de mon pays, cette âme à la fois vive et tendre, je veux la retrouver dans les vieux chants de chez nous, dans le rythme de « la Noubieto » et dans la plainte de « l'Agnel » et dans la majestueuse « Coupo Santo » qui rejoint à travers les siècles la puissante et sereine harmonie de l'antique « Se Canto ». Tout un peuple s'y devine qui travaille et qui souffre, qui aime et qui chante, un peuple fier et libre sur qui la France peut compter.

L. C.

Le respect du style régional est d'ailleurs un des soins dominants des urbanistes à qui incombe la tâche d'établir l'aménagement de nos cités provinciales. Un autre principe qui l'est intéressant de retenir, est celui de l'utilisation des matériaux locaux.

Enfin, en ce qui concerne le caractère des habitations, il est certain que l'on s'orientera de plus en plus vers la maison individuelle. Celle-ci offre de multiples avantages, pratiques et esthétiques, sur les immeubles à grand nombre de locataires.

Une idée nouvelle qu'il serait souhaitable de voir mettre en application sur une grande échelle est celle de la division de la cité future en zones.

On prévoit à l'intérieur du périmètre d'agglomération trois zones : une zone d'habitations individuelles, une zone d'habitations collectives, une zone industrielle.

La partie extérieure de la zone d'agglomération sera une zone dite rurale.

La zone dite d'habitations collectives (immeubles où vivent plusieurs familles) correspond à la partie la plus dense de l'agglomération où les rez-de-chaussée sont en général aménagés en locaux commerciaux.

La zone d'habitations individuelles ou plus exactement familiales, correspond à la partie dispersée de l'agglomération.

Enfin dans la zone industrielle seront groupés les usines, ateliers, entrepôts, etc. Ce point est essentiel : la juxtaposition imprudente d'usines et d'habitations, tolérée au mépris des lois les plus élémentaires de l'urbanisme, peut conduire à des catastrophes (incendies, explosions) en dehors de l'action nocive et permanente des fumées, vapeurs et poussières.

En outre, dans l'établissement des zones, il ne faudra pas négliger la création d'espaces libres partout où cela sera possible. Il conviendra d'aménager au maximum des squares, jardins publics, terrains de jeu, etc.

Bien entendu, il ne faut pas voir dans cette division en zones des mesures draconiennes, une révolution radicale, mais des dispositions destinées à être appliquées en fonction du temps et de la vie de la cité et dont tout le fruit ne sera recueilli que par nos enfants.

En ce qui concerne les routes à grand trafic, elles seront déviées à la périphérie pour décongestionner efficacement le centre.

Voilà rapidement exposé ce qui se fait ou sera fait et l'esprit qui domine. On s'attache au raisonnable, au réalisable, on utilise et on améliore ce que la France a déjà fait de beau.

Les solutions les plus modernes sont envisagées dans ce qu'elles ont de compatible avec la physionomie de notre pays. Ainsi donc, demain, cette grande reconstruction constituera le vrai visage de chez nous.

L'équilibre, la clarté, l'esprit critique, l'amour de la qualité et du fini, le bon goût enfin, toutes ces qualités bien françaises, seront marquées dans la pierre et le ciment.

Et lorsque la France sera relevée des abîmes où elle est plongée, elle n'en sera que plus grande et que plus belle. Son génie éclatant rayonnera à la face du monde et ses réalisations matérielles seront à l'échelle de son immense et toujours vivace apport intellectuel.

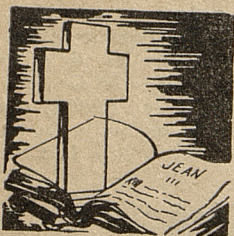
R. M.



# LA VIE RELIGIEUSE

## BILLET DE L'AUMONIER PROTESTANT

### A corps prisonniers, âmes libres



C'est bientôt l'extinction de la lumière. Hâtivement, tu t'enfiles dans les couvertures. Avant de t'endormir, tu relis la lettre de ta femme. Une lecture entre les lignes t'apprend beaucoup plus que les mots censurés : « les enfants sont polissons ». Tu comprends qu'ils ont besoin de ton autorité. « La vie est difficile, mais on se débrouille. » Comme tu voudrais être auprès des tiens pour les aider à se débrouiller. Comment les retrouveras-tu ? Comment te retrouveront-ils ? Demande-le à ton Père qui est dans les Cieux. Ouvre la Bible, dans l'épître aux Romains, au chapitre 8, au verset 28 : « Nous savons que toutes les choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » Malgré toi, tu as un haut-le-cœur. C'est un peu dur à accepter. C'est vrai pour le croyant à qui tout réussit, mais inexact pour toi, prisonnier, séparé de ta femme, de tes enfants, privé de ton travail habituel, accablé par des peines journalières, importuné par une promiscuité insupportable ; ton horizon est limité par des barbelés, ton avenir brouillé par l'incertitude et l'inquiétude.

« Tout concourt au bien... », c'est triste à constater, mais tu as envie de rire, n'est-ce pas ? A la rigueur, tu admets que la captivité s'est faite éducatrice, combien étrange en vérité ; c'est une mégère, une marâtre, qui parodie la vie réelle pour forger ton caractère. Etre un homme, endurci, trempé, éprouvé, c'est peu, c'est même banal. Celui dont tu dois être l'image ne veut pas que tu en sois une caricature. Celui qui est Vivant ne désire pas qu'à ton retour tu retrouves une vie, simulacre de la Vie à laquelle Il te destine.

« Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » Ton bien est d'appartenir au Royaume de ton Père. Tout doit

être consacré à ce but : Ta servitude te pousse à souhaiter un affranchissement ; ton isolement te conduit à rechercher quelqu'un qui soit en communion avec toi tous les jours ; les ténèbres où tu es plongé te font aspirer à la lumière ; la fausseté de ton existence actuelle t'incite à désirer la Vie. As-tu pensé au Libérateur, au Consolateur, à la Lumière, à la Vie ? Ah oui, le Christ ! Tu en as déjà entendu parler ! Trop même ! « Il faut apprendre à désapprendre », disait Péguy, et ce bouddhiste contemporain devenu chrétien, le Sadhou Sundar Singh : « C'est tout autre chose d'avoir entendu parler du Christ, ou de le connaître... De nos jours, les habitants des pays appelés chrétiens savent beaucoup de choses au sujet du Christ, mais ils ne le connaissent pas, Lui. »

A cette rencontre personnelle, Dieu t'appelle en ce moment. Réponds à Sa Voix qui promet le salut et la vraie libération. Ton corps restera prisonnier pour un temps, ton âme sera libre pour l'Eternité. Ta captivité aura contribué à ton bien.

TON PASTEUR

Nous rappelons à nos camarades de passage à Bathorn que les aumôniers protestants du camp seront heureux de les accueillir et de faire leur connaissance. Ils logent à la baraque 2.

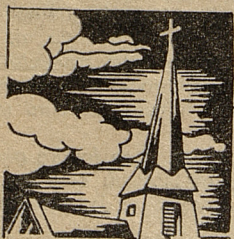
Une bibliothèque protestante est à la disposition de tous. Elle contient une centaine d'ouvrages : livres d'édification et de pensée religieuse, d'actualité, de missions, de scoutisme, des biographies, etc.

#### Une pensée pour réfléchir

« On me dit : le Christianisme a fait faillite en Europe ! Je réponds : Ce n'est pas le Christianisme qui a fait faillite, mais c'est l'Europe qui a fait faillite en ne comprenant pas le Christ. »

Le Sadhou Sundar Singh.

## LA PAROISSE CATHOLIQUE



Une place plus grande nous étant offerte pour notre chronique religieuse, nous croyons utile de proposer aux aumôniers et aux frères chrétiens épars dans les kommandos des thèmes de réflexion pour le carême et le temps de Pâques.

#### Souffrance et Pêché

On partira du texte de saint Jean au chapitre 9, versets 1 à 4 : — En passant Il vit un homme qui était aveugle de naissance. « Rabbi, lui demandèrent ses disciples, qui a

pêché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »

On se souviendra de l'étrange conception que se faisaient les Pharisiens de la souffrance humaine : elle n'était pour eux que la sanction du péché. Ils estimaient que la fidélité à Dieu devait avoir comme récompense nécessaire la santé, la fortune, le succès dans toutes les entreprises. Inconsciemment, beaucoup de chrétiens n'ont-ils pas la même opinion ? Ne s'étonnent-ils pas de leurs épreuves, ne croient-ils pas à la Providence en sommeil ou en défaut dès qu'ils souffrent, et ne considèrent-ils pas leur religion comme un honnête commerce entre Dieu et ses créatures ? Donnant donnant. Non pas les biens spirituels en échange du service de Dieu, mais les biens temporels, réalité plus tangible et d'un profit immédiat.

#### La solution du Christ

Remarquez la réponse du Christ à la question de ses disciples. Il ne nie pas que la souffrance ne soit parfois la conséquence du péché. Que de souffrances du corps et du cœur n'ont pas d'autre origine ! Péchés personnels et péchés des autres déroulent en nous et dans le monde leur suite logique. Qu'on fasse le compte de toutes les misères entrées dans le monde par la luxure, par l'ambition, par l'orgueil, par l'égoïsme.

Mais le Christ ajoute une autre raison pour expliquer la souffrance : « Elle peut être pour la manifestation de la gloire de Dieu. » Réponse à première vue un peu obscure, mais combien profonde. La souffrance peut être l'occasion de manifestations divines. Ce fut le cas de l'aveugle de l'Evangile ; elle peut être l'occasion d'ascensions morales, de réparations pour soi et pour les autres. A la lumière de ces explications, les camarades qui sont passés par le camp et qui connaissent notre petite chapelle et l'inscription qui domine l'autel, méditeront à nouveau la parole de saint Paul : « J'achève dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ. »

#### L'exemple du Christ

« Ni lui n'a péché, ni ses parents », disait le Christ, parlant de l'aveugle-né. Lui-même qui était sans péchés a accepté toutes les souffrances humaines : souffrances du corps, souffrances du cœur, indifférence, haine, abandon, reniement, trahison. Pourquoi ? Pour l'expiation de nos fautes, pour la Rédemption du monde, pour l'illumination de la misère humaine, pour la révélation de l'amour de Dieu à notre égard, pour la conquête de nos cœurs, pour notre consolation et notre espérance au milieu des épreuves.

#### La parole qui éclaire tout

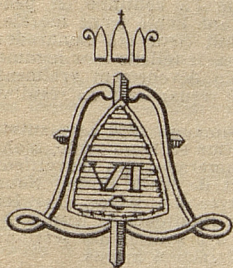
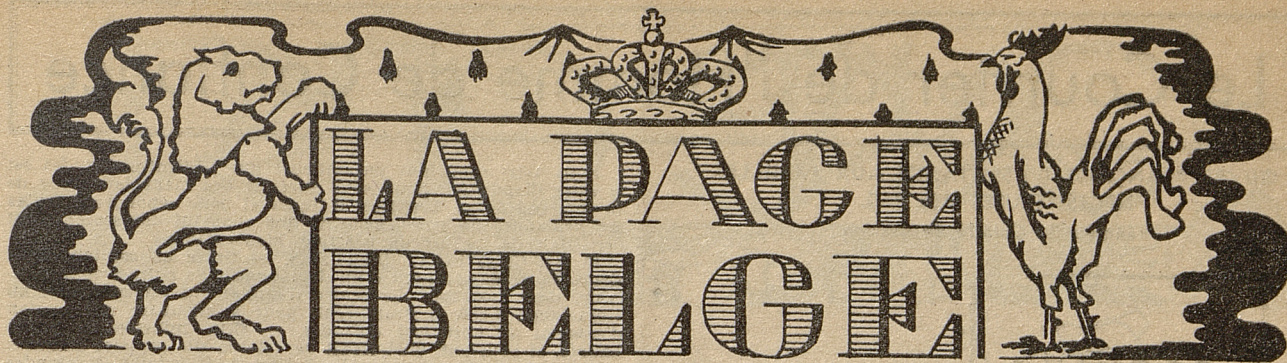
« Ne fallait-il pas que le Christ souffrit et qu'il entrât ainsi dans la gloire ! » Méditez cette parole adressée aux disciples d'Emmaüs. L'échec de la Providence dans la journée du Vendredi-Saint n'était donc qu'un échec apparent, car il n'y a pour Dieu que des échecs apparents, jamais de réels. Il fallait le Vendredi-Saint pour qu'il y eût Pâques. Il fallait la mort pour qu'il y eût la Résurrection. Beaucoup ne le comprirent pas au milieu des ténèbres du Golgotha. « Il a mis sa confiance en Dieu, disaient-ils, que Dieu le délivre. » Et Dieu ne l'avait pas délivré sur-le-champ.

#### Le cri d'espérance

Vous avez souffert avec le Christ, vous triompherez aussi, comme Lui.

L'AUMONIER





Chers Camarades,

Ce n'est pas sans une certaine impatience, j'en suis sûr, que vous attendiez le premier numéro du nouveau journal de votre Stalag. Il n'a pas changé de titre, mais il a revêtu un caractère plus élégant qui contribuera à faciliter sa lecture et, par le fait même, à le rendre plus attrayant : ce qui ne peut que resserrer davantage les liens qui unissaient déjà « ceux » du Camp et « ceux » des Kommandos. Vous y pourrez trouver, dans la « Page Belge » qui nous a été réservée, outre les communications qui vous intéressent, des articles se rapportant à l'un ou l'autre sujet de « chez nous ». Mais, vous le comprendrez aisément, je ne puis assumer seul cette tâche. C'est pourquoi je fais appel à toutes les bonnes volontés. Que les camarades des Kommandos qui se sentent des dispositions pour traiter tel ou tel sujet, se mettent au travail, sans désespérer, et n'hésitent pas à me faire parvenir un article. Ils serviront ainsi leur pays et leurs camarades. L'Adjudant C.S.L.R. Jonas a bien voulu inaugurer la série de ces articles en écrivant pour vous « Souvenir de Verhaeren », où vous trouverez quelques extraits des œuvres de notre grand poète belge.

R. DECHAMPS

H. de C. des Belges — Stalag VI C.

## COMMUNICATIONS

A la demande de la C.R.B., les hommes de confiance de chaque Kommando me feront parvenir de toute urgence, un relevé nominatif des P.G. de leur Kommando, diplômés de l'Enseignement Supérieur ou Technique Supérieur, étudiants ou futurs étudiants de l'un de ces Enseignements.

### 1. — Renseignements à fournir pour chaque P. G. :

Nom et prénoms :  
 Numéro du Prisonnier :  
 Adresse en Belgique :  
 Date de naissance :  
 Grades académiques ou diplômes avec indication de l'établissement les ayant délivrés et l'année de leur octroi :  
 Profession au 10 mai 1940 :  
 Projets d'activité après libération :

### 2. — Etablissements visés :

- a) Enseignement Supérieur :  
 Rijksuniversiteit te Gent,  
 Université de Liège,  
 Université Libre de Bruxelles,  
 Université Catholique de Louvain,  
 Ecole des Mines et Métallurgie du Hainaut,  
 Ecole royale militaire,  
 Ecole de guerre.
- b) Enseignement Technique Supérieur :  
 Université Coloniale,  
 Ecole de médecine tropicale,  
 Institut Saint-Louis (Bruxelles - Section Supérieure),  
 Collège Notre-Dame-de-la-Paix (Namur - Section Supérieure).
- c) Instituts supérieurs de Commerce :  
 Ecole supérieure de Commerce (Bruxelles),  
 Ecole supérieure de Sciences commerciales, financières, consulaires et administratives (Bruxelles),

Ecole supérieure commerciale, financière et consulaire à Mons,  
 Institut supérieur de Commerce du Hainaut (Mons),  
 Ecole des Hautes Etudes commerciales et consulaires (Liège).

- d) Handelshoogescholen :  
 Hooge Handelsgesticht te Antwerpen,  
 St-Ignatius Handelshoogescholen te Antwerpen,  
 Schol van handelswetenschappen bij de katholieke Hoogeschol te Leuven,  
 Hoogere Schol voor handels consulaire financiersche wetenschappen te Gent.
- e) Ecoles supérieures d'Arts décoratifs :  
 Institut Jean-Béthune, Saint-Gilles, Bruxelles,  
 Institut Frère Marès, Schaerbeck,  
 Ecole Saint-Luc, Molenbeek-Saint-Jean,  
 Ecole professionnelle supérieure de Saint-Luc, Mons,  
 Ecole professionnelle supérieure de Saint-Luc, Tournai,  
 Ecole professionnelle supérieure de Saint-Luc, Liège.
- f) Hoogere Scholen voor Sierkunsten :  
 St-Lucaschol te Gent.
- g) Instituts supérieurs agricoles :  
 Institut agronomique de l'Etat, à Gembloux,  
 Institut agronomique annexé à l'Université de Louvain,  
 Ecole de médecine vétérinaire de l'Etat, à Cureghem.
- h) Landbouw Hoogescholen :  
 Landbouwhoogeschol van den Staat te Gent.
- i) Ecoles spéciales d'Ingénieurs techniciens :  
 Institut national des Industries de fermentation, Bruxelles,  
 Institut Meurice, Chimie, Ixelles,  
 Ecole centrale des Arts et Métiers St-Gilles-Bruxelles,  
 Université du Travail à Charleroi,  
 Institut provincial des Industries chimiques à Saint-Ghislain, Hainaut,  
 Ecole des Arts et Métiers à Erquennes,  
 Institut Gramme de Liège, Angleur,  
 Ecole supérieure des Textiles, à Verviers,  
 Ecole des Arts et Métiers, Virton.

AVIS. — Les P.G. ayant appartenu au 21<sup>e</sup> Régiment de Ligne, peuvent recevoir un colis en adressant une étiquette à M. Jacques, rue Dieudonné-Salme 27, à Liège.

## Souvenir de Verhaeren

Peu de nos compatriotes connaissent le « Caillou qui bique », cette petite Suisse du Haut-pays, distante de Quiévrain de 7 à 8 kilomètres. Ceux qui ont eu le plaisir d'y passer se sont étonnés de trouver, au milieu de la plaine, un site aussi sauvage où, au fond d'une vallée étroite et rocheuse, coule une rivière capricieuse et sournoise. Accrochés aux rochers, buissons et arbustes, feuillages et fleurs, sous un ciel clair de printemps, créent là un lieu de repos où l'on goûte la joie de vivre et le bonheur d'aimer.

C'est là, chose étonnante, que notre grand poète, notre Verhaeren, bâtit sa résidence d'été. C'est là, aux côtés de sa femme chérie, qu'il écrivit ses plus beaux poèmes d'amour : « Les Heures Claires », « Les Heures d'Après-Midi », « Les Heures du Soir ».

Je suis né à Erquennes, à quelques kilomètres de ce coin rustique. Depuis ma tendre enfance, je connais ce lieu béni associé au nom du poète. Mais ce fut vers mes dix-sept ans que je fis réellement ma première visite, mon premier pèlerinage. Je venais de découvrir, d'être ému par l'auteur des « Villes tentaculaires ». Je voulais voir la maison du poète et le cadre de ses rêves. J'y fus, par un brillant après-midi de juillet. Le ciel était si bleu, les feuillages si verts, les eaux de la Honnelle si claires et les fleurs sentaient si bon que je remerciai le divin Créateur et que j'en oubliai presque le but de ma promenade.

J'arrivai tout de même devant « sa » maison. J'y pénétrais comme dans un sanctuaire et, dans son petit bureau de travail, je sentis battre mon cœur. C'est là, à « cette » table, qu'il s'assit ; j'aurais voulu prendre « sa » place, mais je n'osai profaner ce siège, pour moi, sacré. Sur son bureau, « sa » plume et « son » encrier ; sur une étagère accrochée au mur, quelques livres préférés ; près de la fenêtre, « son » fauteuil.

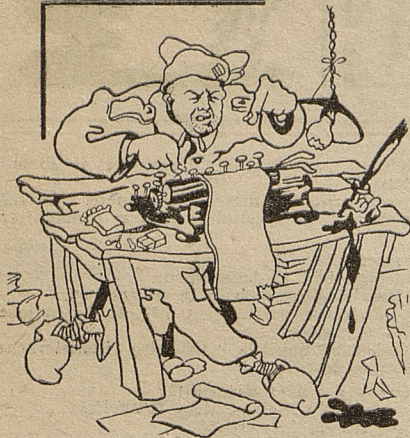
Oh, mon Verhaeren, que pensais-tu en regardant ce sentier qui dévale vers la rivière, pourquoi n'ai-je pas pris ta place pour lire tes doux poèmes ?

(suite page 9)



# Le Courrier de l'Homme de Confiance

ŒUVRE FRANÇAISE D'ASSISTANCE AUX FAMILLES  
NECESSITEUSES DES P. G.  
Réunion du Comité de gestion



Le 24 février, le comité a procédé à l'élection d'un nouveau président, M. le Médecin-Capitaine Maupin nous ayant quittés pour un autre Stalag. Le nouveau médecin du Stalag, M. le Médecin-Capitaine Montané, a bien voulu accepter la place laissée vacante.

- 27 nouvelles demandes ont été examinées.
- 10 ont été retenues pour un secours de 50 RM.
- 8 ont été retenues pour un secours de 30 RM.
- 9 n'ont pas été retenues (renseignements insuffisants).

Total des sommes attribuées : 740 RM.

**Avis.** — Trop souvent, les demandes de secours manquent de clarté ou de précision. Trop souvent aussi, les renseignements qui nous sont fournis ne concordent pas avec ceux que nous recueillons par ailleurs. Désirant faire une répartition équitable et judicieuse des fonds qui lui sont confiés, le comité de gestion de l'Œuvre d'assistance demande aux hommes de confiance des Kommandos de ne proposer que les camarades qu'ils savent dignes d'intérêt et de veiller autant que possible, à l'exactitude des déclarations faites par les postulants.

Etat de la caisse le 10 mars 1943 :

Total des sommes reçues .....	13.193,00
Total des sommes attribuées .....	11.972,00
Reste en caisse .....	1.221,00

## LISTE DES « KOMMANDOS » AYANT PARTICIPE A LA CAISSE DE SECOURS

Pendant le mois de Février :

2140: 21,00 — 221: 7,70 — 210: 9,00 — 310: 13,50 — 9: 8,00 —  
Anonyme: 5,40 — 120: 4,00 — 103: 23,50 — 3481: 129,00 —  
121: 13,00 — 3462: 78,00 — 215: 5,50 — 241: 7,00 — 53: 14,56  
— 52: 11,00 — 319: 21,00 — 22: 21,00 — 108: 16,50 — 115: 6,50  
— 108: 12,00 — 11: 165,00 — 55: 10,50 — 114: 6,50 — 1: 12,00 —  
137: 17,50 — 2007: 17,50 — 28: 1,20 — 4077: 8,00 — Anonyme:  
20,00.

Pendant le mois de Mars :

216: 11,00 — 116: 16,00 — 212: 18,00 — 14: 56,00 — Théâtre  
L'athén: 23,05 — Anonyme: 0,34 — 4288: 16,00 — 3462: 41,50 —  
Anonyme: 58,70 — 39: 11,00 — 215: 5,50 — 201: 12,50.

## EXPEDITION DE VIVRES DE LA CROIX-ROUGE

- Kreis d'Osnabrück : 12<sup>e</sup> tour, le 25. 2. 43.
- Kreis de Melle : 12<sup>e</sup> tour, le 25. 2. 43.
- Expédition de Biscuits aux « Kommandos » industriels :  
le 3. 3. 43.
- Kreis d'Osnabrück (Kreis-Offizier) : le 9. 3. 43.

## LE CENTRE D'ETUDES ET LES KOMMANDOS

I. LA BIBLIOTHEQUE SPECIALE. — Très prochainement, un service fonctionnera qui mettra à la disposition des camarades des Kommandos les livres de la bibliothèque spéciale composée essentiellement d'ouvrages d'études: philosophie, littérature, histoire, géographie, sciences, agriculture, etc. Une liste de ces livres sera communiquée.

D'ores et déjà, faites-nous connaître le genre d'ouvrages qui vous serait plus particulièrement utile. Nous essayerons de vous satisfaire.

Nous vous rappelons par ailleurs que le Centre d'études est à votre disposition pour vous adresser des manuels en vue de la préparation au Certificat d'études et pour répondre à toutes les demandes de renseignements que vous lui adresserez. Tout ceci, dans la mesure du possible, bien entendu.

II. LE CERTIFICAT D'ETUDES. — Grâce au camion de la Croix-Rouge et profitant d'un déplacement de notre troupe théâtrale, deux membres du Centre d'Etudes ont pu se rendre au Kommando 1256, à Brandelecht, pour y organiser une session d'examen au Certificat d'Etudes. — Cette information paraît banale, et pourtant, quel effort de volonté elle suppose chez nos camarades du Kommando 1256 ! C'est qu'il a fallu ici prendre sur ses rares heures de loisir pour se préparer, ces heures de loisir où, après le rude travail du jour, on n'aspire plus qu'à se reposer ou à se distraire. Et cet effort, dont beaucoup se sentiraient, non sans raison, incapables, on l'a continué ici pendant des mois. C'est le signe certain d'une haute tenue morale. Aussi, le Centre d'Etudes félicite de tout cœur ces camarades pour le bel exemple qu'ils donnent à tous. Il félicite leur homme de confiance qui les a préparés avec un dévouement vraiment remarquable; sur 7 candidats, 6 ont été reçus: c'est un résultat dont il peut être fier.

Nous espérons que l'exemple du Kommando 1256 sera suivi. La preuve est faite qu'il est possible, même en kommando, d'obtenir le Certificat d'Etudes. Que les camarades qui travaillent dans ce sens nous tiennent au courant de leurs études. Nous essayerons de les aider, de leur envoyer des livres. Que les hommes de confiance nous signalent les candidats de leur Kommando. Le Centre d'Etudes s'emploiera à organiser des sessions d'examen qui permettent de donner satisfaction à tous.

## COURRIER DU CONSEILLER JURIDIQUE

### LE TESTAMENT (fin)

Le testament, nous l'avons vu, est un acte que la loi met à notre disposition pour nous permettre d'exprimer nos dernières volontés. D'autre part, les principes de morale que nous avons reçus nous ont appris à considérer comme sacrées les dernières volontés d'un défunt.

Supposons maintenant qu'un esprit chagrin, ou un mauvais plaisant veuille abuser de la situation et profiter de la forme du testament pour prendre des dispositions les plus extravagantes. Que se passera-t-il ? J'aurai le regret le lui avouer que ses dernières volontés risquent de ne pas être respectées: divers textes prévoient en effet les abus possibles; leur étude nous mènerait un peu loin, je me bornerai à attirer votre attention sur quelques cas :

Tout d'abord, on ne peut pas léguer la chose d'autrui; ainsi, dans le Canard du 28 février, nous avons vu le testateur Durand écrire: « Je lègue à mon neveu Jean Dupont, charcutier à Lille, ma maison sise à Pontoise, 2 bis, rue Nationale. » Naturellement, si la maison de Pontoise n'appartient pas à Durand, il n'a aucun droit sur elle, et lorsqu'il viendra à décéder, son neveu Jean Dupont ne pourra pas plus que lui prétendre à la propriété de la maison de Pontoise.

Ensuite, pour qu'une chose fasse l'objet d'un legs, il faut qu'elle soit dans le commerce, c'est-à-dire que ce soit une chose susceptible d'être achetée ou vendue par des particuliers. Pour prendre un exemple: si Durand légua le droit de porter son nom à son neveu Dupont, cela ne suffirait pas pour permettre à Dupont de s'appeler Durand, car, dans notre droit actuel, le nom de famille n'est pas une chose susceptible d'être vendue ou achetée.

Enfin, le testament n'est pas seulement le moyen de se donner un héritier, c'est aussi le moyen de déshériter ceux qui normalement, en l'absence de testament, seraient appelés à succéder au défunt. Vous parviendrez à ce résultat, soit en écrivant dans votre testament que vous déshéritez tel ou tel de vos héritiers, soit, tout simplement, en disposant de votre fortune au profit des autres: il va de soi que si vous avez deux neveux, Jean et Paul, et que vous voulez déshériter Paul au profit de Jean, vous pouvez écrire: « Je déshérite Paul », mais vous pouvez aussi bien écrire: « J'institue Jean mon légataire universel »; cela reviendra au même, puisque le légataire universel reçoit la totalité de la succession; lui servi, il ne restera rien pour Paul.

Cette observation me mène à vous signaler une nouvelle restriction du droit de faire des legs: il y a des héritiers que vous ne pouvez pas déshériter complètement, on les appelle héritiers à réserve, car la loi prend soin de leur réserver une part de votre succession, même malgré vous. Ce sont d'abord vos descendants légitimes, « enfants, petits-enfants, etc. ». Si vous avez un enfant, il aura (ou ses descendants auront, s'il est décédé) droit à la moitié de votre fortune, vous ne pourrez donc disposer que de l'autre moitié. Si vous avez deux enfants, chacun d'eux (ou ses descendants) aura droit au tiers de votre succession. Vous ne pourrez donc disposer que du dernier tiers. Si vous avez trois enfants, ou un plus grand nombre, vous ne pourrez disposer que du quart de votre fortune.

Si vous ne laissez pas de descendants, mais seulement des ascendants (père, mère, grands-parents), ceux-ci ont également dans ce cas droit à une réserve. Cette réserve qui leur est attribuée est, quelque soit leur nombre, d'un quart pour le côté paternel, d'un quart pour le côté maternel. Vous pourrez donc disposer de la moitié de votre fortune, si vous avez des ascendants paternels et des ascendants maternels, ou des trois quarts si vous n'avez d'ascendants que d'un seul côté.

Je terminerai ici mon étude du testament. Mon but a été surtout de vous donner, dans de grandes lignes, la marche à suivre pour faire un testament valable. Je vous rappelle du reste que je me tiens à votre disposition pour tous les cas particuliers que vous voudrez bien me soumettre.

O. de G.



# RADIO STALAG



## ILS SONT PARTIS...

Je ne sais plus très bien qui est l'auteur du mot célèbre : « Partir, c'est mourir un peu », mais ce n'était pas l'impression que ressentait les heureux partants (malades et sanitaires) du dernier convoi vers la France. Ceux-là n'allaient pas mourir, mais bien revivre après une assez longue attente dans ce purgatoire qu'était devenu le camp de Gross-Hesepe.

Après maints et maints « bouteillons » qui reportaient l'heure du départ jour après jour, l'ultime prit enfin corps au milieu de l'incrédulité générale. Il leur fallut bientôt se rendre à l'évidence et se préparer à « f... le camp », c'est bien le cas de le dire.

— Dis-donc, vieux, on part vendredi.  
— Tiens ! Il me semble avoir entendu ça quelque part.  
— Mais c'est sérieux cette fois-ci.  
— Je n'en doute pas... Attends que je me rappelle... Mais oui, c'était déjà ici... Il y a deux mois, si mes souvenirs sont exacts.

— Fais pas l'idiot, je te dis que ce coup-là ça y est.  
— Va vendre ta salade autre part. Je connais la musique.

Mais c'était vrai, et lorsque ce fut vraiment officiel, l'incrédulité eut ce mot de la fin :

— Ça m'étonne, mais tout arrive.  
Gross-Hesepe connut alors les préparatifs fiévreux, les rires et les cris de ceux qui partaient, mais aussi les regards lourds et les pensées résignées de ceux qui restaient. Puis ce furent les dernières commissions, les dernières poignées de mains, les visites promises, les dernières recommandations.

— Va voir ma mère.  
— Embrasse mes gosses.  
— Explique tout à ma femme.  
— N'oublie pas surtout...  
— J'irai chez toi.  
— Compte sur moi.  
— D'accord.  
— Bon courage.  
— A bientôt.

Tout fut demandé, tout fut promis en quelques mots, et les libérés n'oublièrent pas les phrases d'usage qui commencent d'ailleurs à devenir classiques. Finalement les restants ne gardèrent nulle rancœur, nulle tristesse du départ de leurs camarades, car ils savaient bien que ceux-ci, dès que possible, iraient rendre visite à ceux qui leur sont chers et qu'ils accompliraient avec ferveur ce véritable pèlerinage de la camaraderie de stalag.

Un « pays » rapatrié... ce sont, de l'absent, des nouvelles toutes fraîches (après tout nous ne sommes en conserve que depuis trois ans) ; un « pays » rapatrié, ce sera la vie de l'absent exposée dans ses multiples détails qui revivra dans le foyer lointain, car il sera le gage que toutes nos pensées vont vers ceux qui nous attendent. Il saura trouver les mots qui consolent, ceux qui font revivre et ceux qui font espérer.

On peut croire qu'ils acceptèrent d'un cœur léger les dernières formalités qui précédèrent leur libération. Après la désinfection et la fouille, subies avec entrain, nos camarades se virent enfermés à l'intérieur d'un réseau supplémentaire de barbelés. Aussi curieux que cela puisse paraître, ce redoublement de clôture était cependant leur premier pas vers la liberté. D'un côté ceux qui espèrent, de l'autre ceux qui ont obtenu. Que de choses dans l'épaisseur d'un barbelé... Belle matière à philosopher.

Ils partirent donc dans la joie, et véritablement, le camp de Gross-Hesepe avait bien, au lendemain de leur départ, cette atmosphère indéfinissablement calme et mélancolique des lieux de fête désertés, une fois les réjouissances finies.

C'est ainsi que le trouva la troupe de théâtre de Bathorn venue pour ensoleiller leurs dernières heures de captivité et qui, ainsi que les carabiniers bien connus ou plus récemment les pompiers de Marseille, arriva sans encombre mais un peu tard présenter son spectacle.

En effet, les ressortissants de la zone occupée, soit les quatre cinquièmes de l'effectif total, roulaient déjà vers la France. Le programme fut donc joué devant une centaine de rapatriables qui appartenaient tous à la zone dite libre. Bon public évidemment qui applaudit à tout rompre le spectacle réduit de music-hall hâtivement monté. Bravos qui remerciaient autant les musiciens et les chanteurs de la matinée offerte que de l'effort fourni pour parvenir jusqu'à Gross-Hesepe. Il fallut en effet recourir à ce mode de locomotion un tantinet désuet, vulgairement appelé « marche à pied », pousser deux wagonnets lourdement chargés, hisser au milieu des ballots quelques susdits qui n'avaient pas goûté comme il sied cette agréable plaisanterie. Car en somme, quoi de plus hygiénique et de plus charmant que vingt-sept kilomètres en pleine nature, parmi la tourbe et la bruyère, sous un ciel romantique mais exempt de cumulus, de stratus, et de nimbus.

A l'arrivée, un seul cri :

— Ils sont déjà partis !

Une seule réponse :

— Ils auraient bien pu nous attendre !

Mais nous étions arrivés, et chacun poussant un... ouf de soulagement s'apprêtait pour la nuit et envisageait avec complaisance une longue journée de repos pour le lendemain. Effectivement, levés à 8 heures, nous jouions à 9 h.  $\frac{1}{2}$ , mangions à midi, et peu après, grisés d'espace et d'air pur, d'un geste noble et magnanime, nous repoussions et les offres de rester... et les wagonnets... et la méthode de culture physique Hébert dite naturelle.

Blague à part, nous remercions nos camarades libérés et en particulier Dufour qui nous exprima en leur nom les paroles d'encouragement et d'espoir. N'oublions pas non plus l'Aspirant Lafèche, chef de camp, Dorion, homme de confiance, et tous les services de Gross-Hesepe où nous trouvons à chacune de nos visites la plus large hospitalité et la plus franche camaraderie. « Ceux du voyage. »

## DEPARTS

Quelques rapatriables au titre de la relève sont partis ce mois-ci. Ce sont tous des camarades rappelés directement de France.

Valéro, notre dévoué chef d'orchestre, nous a quittés pour aller se joindre, en compagnie de Bacqué, au convoi de sanitaires et de malades qui est parti en France les 26 et 28 février. Valéro laisse à Bathorn un excellent souvenir. Nous n'oublierons pas de sitôt les airs de son opérette tzi-

gane, ni les nombreuses chansons qu'il a composées ici, et nous lui souhaitons de tout cœur d'être aussi applaudi en France qu'il l'a été à Bathorn. Quant à Bacqué, après nous avoir donné quelques leçons de ping-pong, il ira de nouveau entraîner l'équipe de France de tennis. A tous deux, merci de leur dévouement, bon voyage et bonne chance.

Le Docteur Monge, médecin auxiliaire, est parti de Bathorn pour l'Oflag de Munster.



## AUX THEATRES DE KOMMANDOS

Une nouvelle fois nous demandons aux responsables des troupes de Kommandos de nous renvoyer les sketches et comédies dès qu'ils les auront copiés. Nous avons très peu de choix, et si parfois les demandes de textes tardent à être satisfaites, c'est souvent à cause de la lenteur de leur retour.

Il est inutile de nous demander des instruments à vent, nous n'en avons plus et ne pouvons plus en avoir. Il nous reste encore quelques violons, guitares et mandolines, deux contre-basses et trois violoncelles. Nous n'avons ni accordéons, ni banjos.

★

### L'ACTIVITE THEATRALE EN KOMMANDO

**Au Kommando 4285.** — Le dimanche 14 février 1943, les prisonniers des Kommandos 4285, 3293, 3303, 3327 se réunirent à Dratum pour applaudir un spectacle dû à l'initiative de Pollina. Là, Cervot, Corbon, Pollina, Charlot, Capdeville, Martin, Lauzanne, nous charmèrent par des chansons de leur répertoire. Puis, le 3327 présenta un sketch comique, « **L'Élixir d'amour** », où Labatut, Lauzanne, Co-detta, Martin rivalisèrent d'ardeur pour nous faire rire. Enfin, « **On recherche un bandit** » et « **La Partie de Pé-tanque** », saynètes très bien interprétées avec Bergia, Corbin, Haste, Cousinet, Pollina, terminèrent cette belle séance récréative. Remercions donc tous ceux qui participèrent à son succès, en particulier le décorateur Tamarino et l'orchestre avec Cartade, Gérard, Charlot, Peltier, Genin.

« L'Indiscret 3190. »

**Au Kommando 4456.** — La troupe des « **Kakis en Melle's** », poursuivant son activité, donnait une nouvelle matinée, le 21 février.

Au programme, trois petites comédies comiques : « **Les pieds du père Mathurin** », « **La Chasse au revenant** », « **Les deux Sourds** », entrecoupées d'intermèdes et de chansons.

L'orchestre de jazz, remanié et enrichi de nouvelles recrues, sous la bonne direction de son chef **Bouchart**, se distingua particulièrement. Cette partie récréative permit à environ 200 camarades de notre Kommando et de plusieurs Kommandos voisins de passer quelques heures agréables.

La Critique.

★

### LES LOISIRS A BATHORN

Réagissant devant l'absence du théâtre et de l'orchestre, voués tous deux à la vie de bohème des tournées en kommando, un groupe de camarades s'est mis au travail aussitôt, afin de fournir à Bathorn une distraction hebdomadaire. Avec Cerv, Vieuchange, Kimmès, Frigola et Hassoun aux leviers de commande, et Lemaître pour les décors, le premier essai fut un succès qui depuis ne s'est pas démenti.

Pour les variétés, Huart, Frigola et Léonis dans la fantaisie, Caviccioli dans ses imitations, Vuillaume et Krumeich dans une exhibition de boxe, Kimmès seul et à la tête de son orchestre-tango, partagèrent le succès avec Daoudal, vieux routier de la scène qui entraîna Chopart, Guilloteau et Cuaz dans l'aventure burlesque du « **Bandit Corse** » cher à Max Régnier et Pierre Ferrari.

Le deuxième spectacle était consacré à trois comédies : « **Le Bégaïement tenace** », fantaisie interprétée par Chopart, Frigola et Cuaz, qui se lance dans les femmes excentriques. Le délicieux petit acte de Sacha Guitry « **Les deux Couverts** », joué avec beaucoup de distinction par Cerv, avec sobriété par Vieuchange, avec infiniment de charme par Moussou, nouvelle ingénue du théâtre de Bathorn, et Badet, domestique stylé ; enfin, cette « **Fausse Monnaie** » que s'efforce de dépister Daoudal, commissaire plein de rondeurs (le pluriel ici est obligatoire), entouré de ses camarades habituels aux silhouettes pleines de verve, tout particulièrement Heddebaut, tout petit flic aux grandes moustaches, Chopart, secrétaire empressé, Guilloteau à l'œil froustillé et Léonis, désopilant amateur d'apéros bien tassés.

Que chacun soit remercié ici au nom de tous pour leur dévouement, leur talent et leur camaraderie.

Mais le théâtre... mettons « **appointé** » n'oubliait pas Bathorn. Entre deux voyages (où il s'en fut à Gross-Hesepe, Oesede, Altenmelle, Nordhorn, Aschendorf, Lathen... distraire tous ses amis), il présentait ici l'orchestre Labbé qui, sur scène, interpréta des **paso doble** chantés par Branzuela et accompagna Rigaud, Dupire et Millou. Après l'illusionniste Gramma et son partenaire, on joua « **Les Grands Garçons** » de Géraldy. Cet acte tout en nuances permettait pour la première fois d'applaudir notre sympathique Hortense (spécialiste des jeunes premières depuis toujours) dans un rôle masculin. Il y fut fort bon. Millas et Villecrose, dans deux rôles délicats à jouer, **complétaient** ce trio bien connu de nos abonnés.

Une indiscretion... Quand les malades iront mieux, nous irons vers vous, chers camarades de Kommandos, avec une pièce que nous mettons au point en ce moment et qui remplacera notre grand succès actuel « **Azais** ». Ce sera « **Boubouroche** ». Dans la même séance, vous aurez aussi nos chanteurs et notre orchestre.

Et nous travaillons pour Bathorn et pour les tournées suivantes un chef-d'œuvre en trois actes de notre théâtre contemporain dont vous vous régalez, mais chut !... N'anticipons pas. D'ailleurs nous serons peut-être libérés d'ici-là...

Ça s'rait-y pas mieux comm' ça ???

★

### LES SPORTS A BATHORN

Avec les premiers rayons de soleil viennent d'apparaître les premiers shorts. La saison sportive à Bathorn vient de s'ouvrir.

En basket, par trois fois, l'équipe de Guyenne-Gascogne, toujours solide, se heurta à une sélection du camp. Battus de justesse au premier match 22-20, les Gascons retrouvent la cohésion au match suivant qu'ils enlèvent par 27 à 20, bien que menés au tableau de 11 points dix minutes avant la fin. Le troisième match confirme la supériorité de la Guyenne-Gascogne. Après un match agréable à suivre, les bleus s'assurent la victoire avec 21 points d'avance (38-17).

En football, trois matches également ont été joués. Le premier, disputé entre deux sélections françaises, fut assez terne. Que de maladresses ! Début de saison, certes, sur un terrain en mauvais état. Cela n'empêche pas de constater les « **trous** » créés par le départ en kommando d'excellents joueurs.

Le 27 février, deux sélections formées des meilleurs joueurs serbes, belges et français, nous firent assister à une belle démonstration. « **Le plus beau match joué à Bathorn** », disent certains vieux supporters. Beau temps, touche bien garnie, partie rapide et très plaisante. Grâce à une magistrale partie de leur keeper, les blancs gagnent le match par 4 buts à 3.

Le troisième match mit aux prises les moins de 30 ans et leurs aînés. Grâce à l'avant-centre des « **Marie-Louise** » qui transforma le match en une partie handicap en quittant sans raison apparente le terrain au bout d'un quart d'heure de jeu, les « **Chevronnés** » sortent vainqueurs d'une partie décousue au possible et sans grand intérêt.

Voici donc la grande saison sportive recommandée à Bathorn. Allons-nous retrouver l'extraordinaire ambiance sportive de l'an passé ? Nous le souhaitons, mais ce sera difficile, car tant en football qu'en basket, bien des joueurs sont partis. Néanmoins, les membres de la commission sportive se sont donné pour tâche, cette saison encore, d'intéresser joueurs et spectateurs. Leur tâche sera grandement facilitée par la venue d'un nombreux public, toujours bien accueilli, donnant aux sportifs le soutien, les encouragements nécessaires. Malheureusement, à Bathorn comme en France, le public sort volontiers de son rôle de spectateur, s'arroge des droits de critique et de juge et, la passion aidant, devient trop souvent insupportable. Public de Bathorn, les joueurs font tout ce qu'ils peuvent ; songe que ce ne sont que des amateurs, qui n'ont certes pas la prétention de te faire oublier les matches que tu voyais en France ! Public de Bathorn, l'arbitre est un camarade consciencieux et honnête, que l'on devrait remercier chapeau bas, pour le mal qu'il se donne, car, enfin, sans arbitre...

Ceci compris, viens garnir les touches des terrains de jeu. Tu y trouveras toujours de beaux et émouvants spectacles sportifs.

R. G.



## AVIS IMPORTANT AUX MUSICIENS DE KOMMANDOS

Nous prions instamment les camarades à qui le service des loisirs a envoyé des instruments de musique, de les soigner précieusement. Notamment, il est recommandé de laisser dans un endroit sec les instruments en bois, tels que violons, flûtes, etc..., car il n'est plus possible de les faire réparer.

Les musiciens qui auraient besoin d'anches ou de cordes, peuvent écrire à la Betreuung pour en demander. Ils seront servis aussitôt.

### ★ AGENTS DES P.T.T.

L'Administration confirme que les agents et employés prisonniers concourent pour l'avancement au même titre que leurs camarades non prisonniers. Le temps de captivité est compté pour une durée équivalente de services civils.

**Service actif.** — Pour les agents qui occupaient à la mobilisation un emploi actif, les années de guerre et de captivité sont comptées comme services actifs civils.

Les agents désirant préparer les concours ou examens de l'Administration, pourront recevoir le « Courrier des examens » et les livres d'études s'y rapportant.

En en faisant la demande, indiquer très exactement le grade administratif, le dernier bureau ou service, le concours que l'on veut préparer ou l'emploi sollicité.

A seule fin de compléter la documentation et donner plus de vitalité au Groupement P.T.T. du Stalag VI C, je demande à tous les camarades postiers de bien vouloir se faire connaître, et donner ces renseignements : nom, prénoms, matricule, date de naissance, emploi administratif, lieu de l'emploi, adresse et situation de famille.

Pour tout ce qui concerne les P.T.T., s'adresser à R. GIRARD, matricule 110, VI C, par l'intermédiaire de l'Homme de confiance général.

## SOUVENIR DE VERHAERËN

(suite de la page 5)

La visite terminée, je remerciai le voisin qui m'avait ouvert la porte de cet enclos encore tout plein de souvenirs. Et je m'en fus vers la rivière, à la recherche d'un coin d'ombre, pour continuer à penser à celui qui fut la gloire de notre littérature, le plus puissant et le plus grand de nos poètes.

C'est lui qui illustra la *Jeune Belgique* et représenta, chez nous, le Symbolisme. Il se révéla en 1883 par la publication des « Flamandes », véritables ripailles des kermesses du pays natal.

Après une période de crise, il retrouve la santé, il chante la vie et la force, les petites gens auprès de qui il aime vivre. Avec un verbe vigoureux et puissant, il fait ressortir dans une luminosité parfaite, les paysages familiers, les coutumes et les gens de chez nous :

*Comme des clous, les gros pavés  
Fixent au sol les routes claires:  
Lignes et courbes de lumière  
Qui décorent et divisent les terres  
En ce pays de bois et de champs emblavés.*

*Les plus hautes et les plus larges  
Transportent sur leur dos de si compactes charges  
Qu'à les voir s'en aller, par les couchants vermillés,  
Avec leurs charrois pleins et leurs lourds attelages  
On croirait que les toits inégaux d'un village  
Sont en marche vers le soleil.*

(Les Blés mouvants: Les Routes.)

*Enfin, vers le broc douzième, le dernier  
Quand il le tend, droit devant lui, le charpentier  
Se sent joyeux et fier comme au bout d'un voyage  
Un large rire a tressailli sur son visage.  
Il est le maître, il est vainqueur; chacun le sait.  
S'il n'engloutissait point ce dernier broc d'un trait,  
S'il dédaignait la plus certaine des victoires,  
Son front, d'un point plus haut, dominerait la gloire.  
Mais que de simples gens son geste attristerait.  
Rapidement sa main fébrile et angoissée  
Repousse et jette au loin cette folle pensée,  
Et cette fois, luttant tranquille et solennel,  
Les deux pieds appuyés fortement sur la terre  
Il boit son dernier verre  
A la Noël.*

(Les Blés mouvants: Le Franc Buveur.)

Poète de l'amour, il fait vivre « La Fille ardente » :

*Vents, dénouez mes longs cheveux,  
Et brûlez-en mes amoureux.  
Mouillez mes mains, fraîche rosée  
Et qu'aussitôt mille désirs  
Se rassemblent pour les saisir  
Quand je les tends de ma croisée.  
Pluie aimante, lavez mes yeux  
Pour qu'ils soient clairs comme l'audace  
Et que les bourgs par où je passe  
Semblent flamber mon cœur en feu.  
Et vous, soleil, dorez ma tête,  
Dorez mes seins et tout mon corps  
A l'heure où l'amant le plus fort  
Courbe mes reins sous sa conquête.  
Vents, dénouez mes longs cheveux,  
Et brûlez-en mes amoureux.*

(Les Blés mouvants: La Fille ardente.)

Vers symboliques sont ceux des « Douze Mois » :

*L'été s'est épanou, malade et malfaisant,  
Avec du plomb dans son sang blanc,  
Avec sa rage et sa colère;  
L'été! et ses lumières carnassières  
Et ses silences fermentants.*

(Les douze mois: L'Heure torride.)

Il magnifie l'effort, le travail et la force de nos ouvriers dans « La multiple Splendeur » :

*Groupes de travailleurs fiévreux et haletants  
Qui vous dressez et qui passez au long du temps  
Avec le rêve au front des utiles victoires  
Torses carrés et durs, gestes précis et forts,  
Marches, courses, arrêts, violences, efforts,  
Quelles lignes fières de vaillance et de gloire  
Vous inscrivez tragiquement dans ma mémoire!  
Je vous sens en mon cœur, puissants et fraternels.*

(La multiple Splendeur: L'Effort.)

La guerre vint, et son âme ardente et patriote s'exalte dans « Les Ailes rouges de la guerre ». En 1916, à Rouen, un malheureux accident fit taire à jamais cette voix vibrante et émouvante qui avait su exalter notre pays dans sa beauté et dans sa force.

*Je serai dans le corps, dans les mains, dans la voix  
De ceux qui, malgré l'homme, obstinément espèrent  
Et façonnent leur être ardent, quoique éphémère,  
A ne vivre que pour l'effort et pour l'exploit.*

(Les Flammes hautes: Ma Gerbe.)

Vingt ans après sa mort, voulant perpétuer sa mémoire, la commune d'Angreau et les environs ont fait ériger, devant sa maison, un monument rustique sur lequel repose son buste. Nombreux sont les touristes qui, comme moi, viennent y chercher un peu de ses rêves.

Que son souvenir reste à jamais gravé dans nos mémoires et puisse sa pensée élever nos cœurs, toujours.

Y. JONAS, 6183 VI C.

### ABONNEMENTS AU « CANARD EM...BARBELE »

De nombreux Kommandos nous ayant demandé s'il y avait possibilité d'augmenter le nombre de leurs abonnements au « Canard Em...barbelé » et quelques camarades ayant insisté, d'autre part, pour avoir un abonnement individuel, voulant garder notre petit journal à titre de souvenir, nous avons obtenu qu'il soit fait un tirage plus important.

Ceux qui voudraient donc S'ABONNER INDIVIDUELLEMENT au « Canard Em...barbelé » peuvent le faire dès à présent.

Envoyez vos nom, prénoms, matricule et numéro de Kommando à l'Homme de confiance principal, sans oublier, il va sans dire, les 2 RM. 40 indispensables à l'abonnement semestriel.

Les Kommandos qui voudraient recevoir un plus grand nombre de « Canard Em...barbelé », peuvent envoyer leur nouvelle commande par la même voie.

En principe, ces abonnements ne seront valables qu'à partir du numéro suivant. S'il est en notre pouvoir, nous vous ferons parvenir ce premier journal imprimé.

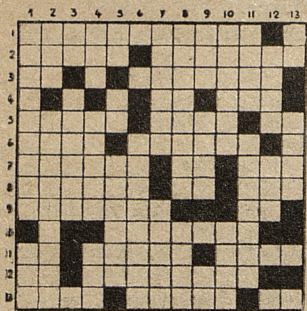
Ces avantages sont réservés uniquement au « Canard Em...barbelé » et ne sauraient s'appliquer, en aucun cas, à tous les autres journaux.

LA REDACTION.



# DISTRACTION

## Problème n° 1 — SUR L'AMOUR



### Horizontalement:

1. — Souvent consultées par les amoureux.
2. — Sentiment du cœur. — Agitation de l'âme.
3. — Celui qui sait bien le lancer n'est pas heureux en amour. — Les amoureux ne doivent pas l'être s'ils veulent réussir.
4. — Refus en anglais. — Seule.
5. — Lieu de rendez-vous d'amoureux. — Dieu de l'amour. — Mot que tous les amoureux aiment entendre.
6. — Préférée. — But de promenade pour des amoureux du Midi (canton des Bouches-du-Rhône).
7. — Quelques lettres de timidement. — Début d'un prénom féminin. — La première femme qui ne sut pas résister à la tentation.
8. — Se disent pour les petits d'oiseaux d'une même couvée. — Petit chemin de halage favorable aux amoureux. — Divinités qui présidaient à la gaieté.

9. — Distingué. — Pronom masculin.
10. — Pour l'amour de la même femme, il trahit Roland.
11. — Relie. — Lassitude morale que l'on ne doit pas éprouver à deux. — Ruse et piège d'une coquette.
12. — Familièrement. — Femme célèbre, née à Lyon, qui inspira beaucoup de littérateurs et poètes (1777-1849).
13. — Attendrie. — Troublé. — Ancien oui.

### Verticalement:

1. — Célèbre pécheresse convertie par le Christ. — Saison favorable aux amoureux.
2. — Pensée intime. — Dernier mot.
3. — Un peu de roman. — S'être laissé surprendre par la nuit.
4. — Anagramme d'un roman de Richepin. — Succomber. — Des lettres d'éternel.
5. — Ville de Chaldée. — Marque la joie. — Gale qui vient de l'écorce des arbres et aussi personne méchante.
6. — Sollicitation pressante.
7. — Les premières, les plus belles. — Anagramme de nuage.
8. — Qui dure très longtemps. — Phonétiquement: du verbe aimer.
9. — Pronom personnel familier. — Arbre et rendez-vous ironique. — Fin de plaisir.
10. — Anagramme d'études. — Borne, lisière d'un bois.
11. — Qui est à lui. — Répéter souvent.
12. — Les amoureux tiennent parfois des propos de cette nature. — Méprisable.
13. — Unique. — Colères.



L'APPEL A BATHORN

Metzmaier, Imprimeur Baden-Baden